



ANAÏS TONDEUR

Là où les images naissent de l'air et de la terre

du 27.09 au 18.11__2023

commissaires : Christian Pallatier et Julie Sicault Maillé

Bakery Art Gallery a le plaisir d'inviter les artistes François Mangeol et Anaïs Tondeur sur les deux étages de la galerie. Cette double exposition mêle des techniques diverses (photographie, peinture, installation...) et des oeuvres engagées qui esquissent un regard sensible sur la crise écologique. Le commissariat est conjointement assuré par Christian Pallatier, historien d'art et directeur de la galerie, et Julie Sicault Maillé, commissaire d'exposition indépendante et directrice artistique de SIANA.

Anaïs Tondeur explore la matière et nous dévoile l'invisible. Alchimiste de l'image, elle révèle les paysages à partir de leurs milieux. En développant des pratiques photographiques expérimentales, elle propose une approche sensible de problématiques écologiques. En version installatoire, photographies et éléments d'enquête nous font ressentir pleinement les milieux de vie dont nous faisons pleinement partie.

Quel est le terme adéquat pour qualifier le travail mené par Anaïs sur les images ? Magie, sorcellerie, révélation, chimie ... non, plutôt alchimie. Mélange de spéculations, de révélations, de techniques chimiques secrètes, inventées, de fictions poétiques, de miracle aussi ...le tout inspiré de la nature ... Dans le Larousse, il est même question de l'"Art de purifier l'impur en imitant et en accélérant les opérations de la nature afin de parfaire la matière". Dans une acception plus contemporaine, Anaïs alchimiste met en contact des éléments naturels, tels que l'air et la terre, pour réaliser des images situées, temporellement et géographiquement, qui révèlent un paysage dans ses composantes, ce sont des portraits de ciel et des portraits de sol. Elles révèlent ce que nous ne pouvons ou voulons voir et qui est pour autant bien réel. La pollution atmosphérique qui pénètre notre corps même dans des territoires sauvages. Les terres polluées par nos industries, la disparition des terres fertiles sous les pelleteuses de grands projets. Ce ne sont pas des photographies de milieux de vie mais des photographies avec les milieux. Elles nous engagent à saisir que nous sommes partie intégrante de ceux-ci, notre relation à la terre et à l'air n'est pas extérieure, ce sont nos modes d'habiter le monde qui peuvent être ainsi repensés à la lumière de ces créations. Anaïs, avec toute la douceur de sa personne et la beauté de ses images, nous aide à ressentir réellement, éprouver même ce que nous savons finalement de problèmes écologiques sans vraiment se les représenter et donc se les approprier pour ensuite agir.

« (...) je me suis tournée vers la photographie de manière engagée, non pas pour documenter les mondes qui se disloquent – des crises sociétales au changement climatique ou à l'érosion de la biodiversité – mais pour explorer la puissance d'agir des images. Je développe ainsi chaque protocole photographique comme un moyen d'interroger et de transformer les manières dont nos représentations traduisent, modèlent et changent nos expériences du monde et des entités qui le composent. Je cherche de la sorte à composer un laboratoire des attentions et des perceptions par lesquelles explorer la façon dont les images peuvent participer de la construction de nouveaux imaginaires, conduire à changer d'échelle et à engager des transformations profondes dans nos façons d'habiter le monde. Je cherche ainsi dans la matérialité même du tirage un appui à ces transformations. »¹

Anaïs construit des protocoles d'enquête, ceux-ci peuvent mêler la réalité et la fiction selon les projets. Les différents attributs de l'enquête sont ainsi utilisés : indices, traces, notes, images fixes et vidéos, cartographies, explorations.

¹ extrait de « Pour une écologie « irradiée » », entretien entre Marie Rebecchi et Anaïs Tondeur, dans *L'art et les formes de la nature*, sous la direction de Vincent Deville et Rodolphe Olcèse, Éditions Hermann, à paraître

Mais il s'agit surtout de prendre soin d'un sujet, dans son sens plein et entier de le soigner et d'y porter de l'attention. Elle les qualifie avec justesse de « *protocole des attentions* ». « *Ces sujets pistés deviennent pour moi des guides à même de nous accompagner vers des mondes autrement inaccessibles à nos perceptions* »². Cette manière d'aborder la réflexion donne fréquemment lieu à un travail collaboratif avec différents scientifiques, leur discipline étant déterminée par le sujet pisté par l'artiste.

Ainsi de *Noir de Carbone* (2017-2018) par lequel elle révèle la pollution atmosphérique. La collaboration avec des physiciens de l'atmosphère de la Commission européenne lui a permis de tracer le chemin de particules de pollution atmosphérique dûe à nos activités industrielles et d'inventer un processus d'impression utilisant ces particules. Selon cette ligne déterminée par les chercheurs, elle a mené une exploration lors de laquelle, chaque jour, elle prenait une photographie depuis un unique point de vue, celui de l'horizon. Chaque image était ensuite révélée à partir du noir de carbone prélevé sur le masque respiratoire qu'elle portait alors, en le transformant en encre d'impression (le noir de carbone est une forme collatérale de suie, utilisée depuis des siècles comme le composant principal de l'encre de Chine). Alchimie de l'atmosphère, du corps respirant, de la pollution qui donne lieu à de somptueux ciels évoquant ceux de John Constable. Plus les volutes sont majestueuses, plus elles révèlent le noir de carbone, la pollution ainsi contenue dans l'atmosphère ... fascinant et effrayant. Le protocole *Noir de Carbone* a évolué vers de nouveaux protocoles avec *Le Parlement des nuages*, montrant son potentiel pour nous aider à ressentir. A Bangalore (Inde), en août dernier, une marche collective comportant 3 étapes lors desquelles chaque explorateur masqué a pris une photo de ciel, a donné lieu à la réalisation d'un nouveau ciel par la superposition des photos. A travers l'Europe, en 2022, un appel à prises de vues de près de 120 participants a révélé un portrait du ciel européen. Ou encore, à Trièves, en 2020, c'est équipée d'un ballon atmosphérique qu'Anaïs a pu recueillir 3 jours durant le noir de carbone et faire apparaître la pollution de ce paysage alpin.

Avec les *Terrachromies* (depuis 2021), c'est non plus l'air mais la terre qui imprime l'image et révèle toute une histoire, celle du Plateau de Saclay dont Anaïs est familière et sur lequel elle poursuit ses recherches depuis *Hanter les lisières* (2018-2021), avec l'anthropologue Germain Meulemans. Territoire passionnant à scruter tant il incarne des approches opposées de la notion de progrès et de la vie plus globalement. *Terrachromies* constitue une forme d'« *ethnologie de sauvetage* », dans la lignée des recherches de l'ethnologue Claude Seignolle au début XX^{ème} sur ce même territoire et qui avait inspiré *Hanter les lisières*, à savoir une collecte de traces visuelles et matérielles de ce paysage en train de se transformer à nouveau. Série démarrée en 2021 à l'occasion de l'exposition collective *Aterrir*³, Anaïs pensait alors que les *Terrachromies* allaient s'effacer à l'image de ces terres fertiles, pourtant elles résistent et sont toujours bien visibles. L'artiste continue aujourd'hui encore cette collecte.

Une toute nouvelle recherche autour de la terre et de la pollution est également présente dans *Là où les images naissent de l'air et de la terre. Testimony of soils* (2023) sont des chromatographies de sols révélant l'histoire du site de l'ancienne usine Kodak à Vincennes, suspectée d'être à l'origine d'une forte pollution de la nappe phréatique (et qui aurait entre autres donné lieu à plusieurs maladies graves, notamment chez des enfants d'une école maternelle située désormais sur ces terres). En plongeant des bandes de papier dans des bols de terre prélevée sur le site et en les exposant ensuite à la lumière du soleil, de formidables dessins en arabesques de différentes couleurs apparaissent. Ces toutes nouvelles créations questionnent, à l'égal de *Noir de Carbone* et *Terrachromies*, ce qu'on pourrait appeler le « pouvoir » de l'art, ou en tout cas, ce qui fait art selon moi. Le travail d'Anaïs Tondeur éclaire cette idée : on admire la qualité esthétique de ses oeuvres, par exemple ici on admire la beauté qu'elle tire des formes de pollution et de destruction, tout en ressentant les graves problèmes écologiques à l'origine voire leurs conséquences, ce qui crée une forme de malaise ou tout au moins d'interrogation. Admirer, ressentir, interroger, réfléchir et peut-être agir...

Julie Sicault Maillé - septembre 2023

Anaïs Tondeur est née en 1985. Elle a étudié à la Central Saint Martins College of Art and Design à Londres. Elle travaille en France et à l'international et vit en Ile-de-France.

² Anaïs Tondeur, Conférence *De nos fluides à la Terre*, Useful Fictions, Théâtre de la Ville, Paris, 2023

³ exposition collective qui envisageait notre rapport à la terre et au territoire, au Centre d'art de La Ferme du Buisson, sous mon commissariat